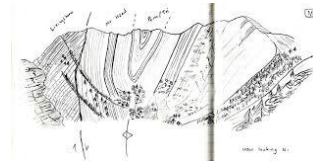


Hommage à notre Terre mère et à la Géologie !

*Dr Sadek BRAHMI : Enseignant-Chercheur en Mécanique Appliquée aux
Géosciences – Institut Polytechnique UniLaSalle .*



Dès ma naissance sur cette Terre, mon regard s'est posé avec émerveillement sur le monde qui m'entoure, éveillant en moi une curiosité perpétuelle. Dès l'enfance, mon esprit s'est empli de questions, vastes comme l'océan, souvent sans réponse. À mesure que je grandissais et que je prenais conscience de la richesse de mon existence, un monde éclatant de couleurs, imprégné d'innombrables odeurs, cette envie de savoir et de comprendre n'a cessé de grandir. En effet la Terre, grâce à la gravité, m'attire inexorablement vers elle. Je ne suis pas un être distinct ou étranger à son essence ; je suis une fraction de sa matière, un maillon de son grand cycle de vie. Mon corps est façonné par ses éléments : l'eau que je bois, l'air que je respire, la nourriture qui me nourrit proviennent d'elle. Chaque particule qui me compose a jadis appartenu à d'autres formes de vie, avant de revenir à la Terre et d'être réassemblée en moi. Ainsi, je ne peux lui échapper, car elle est la source de ma vie, mon énergie, mon berceau, mon refuge et, un jour, elle sera mon ultime demeure.

Alors, fasciné par mon environnement, je me suis interrogé sur cet immense espace où je vis.

Je suis citadin : Chaque jour, j'observe les bâtiments qui s'élèvent vers le ciel, imposants et immobiles. Pourquoi le sol ne les engloutit-il pas ? De quels matériaux sont-ils faits ? D'où viennent ces pierres, ces bétons, ces métaux qui façonnent nos cités ? Et les véhicules ? De quels matériaux sont-ils fabriqués ? Quel est ce carburant qui les fait avancer ? D'où provient-il ?

Je suis montagnard : Face aux sommets impressionnants qui déchirent le ciel, ma fascination grandit. Y a-t-il des montagnes partout sur Terre ? Comment ces géants sont-ils nés ? Vont-ils encore grandir, ou s'éroder lentement sous l'assaut du temps ? Que cachent-ils dans leurs entrailles, là où la lumière ne pénètre pas ?

Je suis Saharien : L'immensité du désert m'émerveille et m'interroge. D'où vient tout ce sable qui danse au gré du vent ? Que dissimule-t-il sous sa surface brûlante ? Un jour, pourrait-il disparaître, laissant place à une mer ou à une forêt oubliée ?

Je suis côtier : Devant l'étendue infinie de l'océan, mon esprit s'égare. D'où vient toute cette eau, mouvante et insaisissable ? Pourquoi ne peut-on la boire ? Que renferment les abysses, là où règnent l'ombre et le silence ? La mer grandira-t-elle, engloutissant les rivages ? Que se cache-t-il au-delà de l'horizon ?

Ainsi, mon enfance fut une tempête de questions, une quête incessante de réponses. Et c'est dans les Géosciences, dans la géologie, que j'ai trouvé la lumière. Elles ont dévoilé les secrets de la Terre, expliqué ses murmures et ses soubresauts, transformant mes questionnements en une compréhension profonde.

Par ailleurs, mon regard se tournait vers le ciel, cet espace sans fin rempli d'objets lumineux. Mon esprit s'y perdait, submergé par l'infini. Je me voyais immobile sur la surface de cette planète Terre, errant au milieu de ces splendeurs célestes, comme attiré par leur éclat. On m'aurait dit que c'était le paradis, un royaume habité par des divinités sans corps ni paroles.

On me l'a décrite comme une sphère en perpétuel mouvement, tournant sur elle-même et autour du soleil, harmonieusement et selon une trajectoire précise, au sein d'un univers infini. Une mécanique parfaite, fascinante dans son mystère et sa complexité, comme une danse silencieuse dans l'immensité. Mais en même temps, cette image évoquait pour moi quelque chose de vertigineux : une Terre qui semble presque perdue dans l'immensité de cet espace insondable. Quelle vision magique et troublante !

Tout me captivait, bien que je n'en comprenne rien. Je ne formulais ni jugements ni analyses, seulement un émerveillement instinctif. Dans ma petite tête d'enfant innocent, tout tourbillonnait : des idées confuses se heurtaient, des images floues s'entremêlaient, mais je continuais malgré tout à avancer, à explorer, à rêver, même face aux questions angoissantes qui surgissaient sans prévenir.

Et si notre Terre ratait sa trajectoire ? Si elle tombait ? Si elle explosait ? Que deviendrions-nous ? Ces pensées, bien que naïves, éveillaient en moi une conscience aiguë de notre fragilité et de notre dépendance à cette planète.

Puis, avec le temps, la réalité m'a ramené à la raison. J'ai compris que je suis né sur Terre, que je fais partie d'elle, que je lui appartiens et non l'inverse. Ce changement de perspective a transformé mon regard. J'ai cessé de me percevoir comme un simple spectateur, pour me voir comme un élément indissociable de ce grand tout.

Mes pieds touchent cette surface solide, et pourtant je voyage avec elle à une vitesse vertigineuse, sans en être conscient. Je partage son mouvement, ses cycles, sa destinée. Alors, dans un geste presque instinctif, j'ai commencé à baisser les yeux vers le sol, non pas par crainte, mais par respect et humilité.

Les yeux fixés au sol, j'imaginai des flammes dans les profondeurs, des écoulements abondants de fluides variés, des roches de toutes sortes. Quel spectacle ! Tout bougeait sans se heurter, et je suivais ce mouvement dans le fil de mon imagination. Je m'évadais, explorant ce monde qui m'entourait sans vraiment le comprendre. Une aventure sans fin, nourrie par la curiosité et l'admiration.

Mais je revenais aussitôt sur Terre, cette Terre qui m'a vu naître, qui me nourrit et me distrait. Pourquoi chercher plus loin, me disais-je, alors que je ne la connais pas encore pleinement ? Pourquoi ne pas lui demander pardon pour mon ignorance, pour mon ingratitude envers tout ce qu'elle m'a offert ? Non, je ne veux pas quitter ma Terre pour une autre. Ni Mars, ni Vénus, aussi séduisantes soient-elles, ne peuvent rivaliser avec ma mère, la Terre, si généreuse et si vivante.

Il est des vérités universelles qui transcendent les âges, reliant l'intime de nos existences individuelles à l'immensité du cosmos. Parmi elles, l'idée que la Terre, dans sa géologie, est une mère éternelle, tissant des fils invisibles entre notre naissance et notre retour au sol. En son sein, nous trouvons à la fois notre origine et notre destinée, en un cycle perpétuel de vie, de mort et de transformation.

Lorsque nous naissons, c'est du ventre de notre mère biologique que nous émergeons, enveloppés de sa chaleur et nourris par ses soins. Elle est notre premier refuge, notre première maison, le symbole du don de la vie. Pourtant, dès notre premier souffle, une autre mère s'offre silencieusement à nous : la Terre. Par son sol fertile, elle nous nourrit, par son eau limpide, elle étanche notre soif, et par son air pur, elle alimente nos poumons. Cette mère éternelle, plus vaste que tout ce que nos sens peuvent embrasser, nous soutient dès l'instant où nos pieds touchent son sol.

Cette dualité entre notre mère biologique, porteuse de vie, et la Mère Terre, garante de notre survie, tisse des liens invisibles entre notre origine et notre destinée. Lorsque notre temps sur Terre prend fin, nous retournons à elle, bouclant un cycle éternel de vie, de mort et de transformation.

En effet, nous sommes faits d'os et de chair, constitués de matière minérale : le calcium de nos os, le fer de notre sang, le silicium de notre cerveau, et bien d'autres éléments encore. Nous sommes intimement liés à la Terre et à la roche, de simples fragments de la planète en perpétuel mouvement.

Notre connexion avec la Terre est à la fois physique et spirituelle ; nous sommes sous son influence constante. La roche et la terre exercent des vertus thérapeutiques sur notre organisme et notre état psychologique, grâce à leur champ énergétique incessant. Ainsi, les propriétés physico-chimiques des minéraux nous apportent soin et réconfort : l'argile absorbe les toxines, apaise les inflammations et favorise la cicatrisation ; le quartz, quant à lui, amplifie l'énergie, purifie les pensées et équilibre les émotions.

Dans notre quête de vérité et de sens spirituel, entrer en contact avec les minéraux, c'est entendre la voix profonde de la Terre et celle de notre propre corps. Nous prenons alors conscience que nous ne sommes pas seuls dans cet univers auquel nous appartenons.

Pourquoi comprendre et explorer les trésors de notre Terre mère, la géologie, nous a ouvert son vaste univers scientifique.

La géologie, cette science qui dévoile les entrailles de la Terre, est aussi une poésie en elle-même. Elle parle des couches de roches qui portent l'histoire du monde, des montagnes qui surgissent comme des géants silencieux, des rivières qui sculptent patiemment les paysages, et des volcans dont les entrailles rappellent la puissance créatrice et destructrice de la planète. Ces manifestations géologiques ne sont pas seulement des phénomènes physiques ; elles sont les expressions d'une Terre vivante, une mère à la fois douce et redoutable, capable de nourrir et de reprendre.

À mesure que nous avançons dans la vie, la surface de la Terre devient notre terrain d'apprentissage et de subsistance. Chaque grain de sol, chaque goutte d'eau, chaque roche contient un fragment d'éternité, un rappel de l'interdépendance entre l'humain et le monde. Nous arpentons les chemins tracés par les cours d'eau, escaladons les montagnes qui dominent les vallées, et bâtissons nos foyers avec les matériaux qu'elle nous offre. La Terre, à travers sa géologie, ne cesse de donner, patiemment, sans attendre en retour.

Et, lorsque notre existence atteint son terme, un autre cycle commence : nous retournons à la Terre, dans le secret de ses entrailles, la Terre garde tout, transforme tout. Nos corps, décomposés, deviendront poussière, enrichissant le sol, nourrissant la vie qui suit. Ainsi, la boucle se referme, et nous devenons un fragment de cette mère éternelle, contribuant à son renouvellement perpétuel. Ainsi, l'homme est un passager du temps, un instant éphémère entre deux éternités, mais jamais réellement perdu, car sa substance se transforme et renaît.

En reliant notre mère biologique à la Mère Terre, nous comprenons que la vie elle-même est une danse d'interrelations. Tout comme une mère transmet à son enfant l'amour et la survie, la Terre transmet à l'humanité ce qui est nécessaire pour se perpétuer. À travers ses montagnes majestueuses, ses roches immobiles, ses rivières vivantes et son sol fertile, elle nous rappelle que nous ne sommes pas des êtres séparés mais des fragments d'un tout. En effet, ma mère biologique, femme m'a portée pour me livrer à la vie. Ma mère éternelle, Terre me prendra pour m'envelopper de son mystère. L'une m'a donné la chair, l'autre me réclamera en retour !

Dans cette vision, honorer la géologie, c'est honorer la Terre comme une mère, mais aussi comme un guide. C'est reconnaître que chaque pierre que nous touchons, chaque montagne que nous contemplons, et chaque goutte d'eau qui traverse nos lèvres sont

des manifestations de cette présence éternelle. C'est une invitation à vivre en harmonie avec elle, à la respecter et à chérir ce qu'elle offre, car en son sein, nous avons tous nos racines et, un jour, nous y trouverons tous notre repos.

La passion pour la géologie peut naître d'un modeste caillou, d'une promenade en montagne, d'un cours de sciences de la vie et de la Terre (SVT), ou encore d'un simple documentaire sur la formation des roches. Le géologue naturaliste incarne une synthèse entre une passion profonde pour la nature, un pragmatisme affirmé, une rigueur scientifique inébranlable, des compétences techniques avancées et une vaste culture générale. Pourtant, son parcours est semé d'obstacles. Confronté à des défis majeurs, il apporte néanmoins une contribution essentielle à la compréhension et à la préservation de notre planète.

Je ne suis pas né Géologue, mais je le suis devenu. Dès mon jeune âge, un mot magique résonnait à mes oreilles : Géologie. Ce mot tourmentait mon esprit sans relâche, laissant dans ma mémoire une empreinte indélébile.

Avec le temps, je voyais la Géologie partout. Elle vivait en moi, discrète, mais omniprésente. Elle me chuchotait doucement : "Je suis là, à côté de toi, même si tu ne me prêtes pas attention."

Partout, la Géologie me parlait : "Regarde ce petit caillou, l'eau qui s'écoule du robinet, ta cuillère à café, la structure de ta maison, ta voiture, la montagne en face de ta maison. C'est moi, la Géologie ! Je suis partout, le flambeau du développement industriel et économique. Avance pas à pas, et tu découvriras mes secrets."

Ma découverte des sciences de la vie et de la Terre m'a conduit à m'interroger sur mon avenir professionnel. Tant de possibilités s'offraient à moi, envahissant mon esprit d'incertitudes. Dans un monde en perpétuelle évolution, certains métiers disparaissent tandis que d'autres émergent. Quelle complexité que de trouver la voie qui me mènerait vers un métier en harmonie avec mon état d'esprit, ma personnalité, mes principes, mes valeurs et mes aspirations !

L'inquiétude m'a poussé à entreprendre des recherches approfondies : exploration des réseaux sociaux, consultation d'innombrables sites internet, visites de salons étudiants, discussions avec professeurs et proches... Une avalanche d'informations se déversait autour de moi. Puis, comme un signe du destin, j'ai entendu une émission sur France Culture consacrée à la géologie, présentée par **Christian Montenat**, géologue et directeur de recherche au CNRS. Il y parlait des hommes et des femmes passionnés par cette science.

Parmi les noms évoqués, l'un d'eux a retenu toute mon attention, éveillant en moi une profonde curiosité et une vive admiration : **Albert de Lapparent**. Ce nom, celui d'un géologue naturaliste passionné, a résonné en moi avec une intensité inattendue.

Fasciné, je suis resté suspendu aux paroles du conférencier, captivé par la passion et le métier qui ont façonné un homme d'exception : **Albert de Lapparent** !

Dès lors, ma curiosité fut en éveil. Qui était cet homme ? Quel héritage avait-il laissé ? Mes recherches m'ont conduit à une institution portant son nom : **l'Institut de Géologie Albert de Lapparent (IGAL)**. Là, une mine de documents et d'archives s'offrait à moi, révélant la splendeur de cette science qui façonne notre compréhension du monde. Peu à peu, le fil de mes découvertes m'a guidé vers **Beauvais**, où l'Institut Polytechnique **UniLaSalle**, héritier de l'IGAL, perpétue cette tradition d'excellence dans le domaine des géosciences.

Sans hésitation, j'ai affirmé mon choix. Cet institut était bien plus qu'un simple lieu d'apprentissage : c'était un sanctuaire où les **âmes des roches**, témoins silencieux du passé, semblaient m'observer, heureuses d'être au service de la formation des géologues de demain.

UniLaSalle m'a ouvert les portes de cet univers fascinant. J'ai appris à connaître la Géologie sous toutes ses facettes, et elle est devenue ma passion, surpassant toutes les autres disciplines. Les fondements de la Géologie m'ont dévoilé un monde immense et mystérieux.

Ma première année à UniLaSalle Beauvais fut une aventure palpitante, rythmée par une excitation intense et une motivation inébranlable à explorer la géologie, aussi bien à travers l'enseignement fondamental que l'expérience immersive sur le terrain.

Cependant, j'ai rapidement réalisé que les sorties géologiques demandaient une grande résistance, une endurance certaine et une vigilance constante, les conditions environnementales étant souvent rudes, exposant en permanence aux contraintes, aux difficultés et aux dangers sous toutes ses formes !

Dès les premières leçons, les roches, les minéraux, les processus tectoniques et les aquifères ont exercé sur moi une véritable fascination. Chaque concept abordé ouvrait une fenêtre sur les mystères de notre Terre, me plongeant dans un univers à la fois scientifique, philosophique et poétique. Les sorties de terrain, encadrées par des enseignants-chercheurs passionnés et pédagogues, ont renforcé cette soif de connaissance. Leur enseignement, tel une lumière dans l'obscurité, éveillait les passions et nourrissait la curiosité. Sur le terrain, dans la poussière, la boue et le vent, leur esprit s'élevait, leur regard était fervent. Voir de mes propres yeux les formations géologiques, toucher les roches, comprendre leur histoire et leur évolution me procurait un sentiment d'émerveillement constant.

L'attitude qui m'a profondément impressionné et que j'ai particulièrement appréciée était la grande proximité entre les enseignants-chercheurs et les étudiants. Nous les appelions par leur prénom et les tutoyions, sans qu'aucune barrière ne vienne altérer le respect et l'admiration que nous leur portions.

Ils étaient toujours accessibles, abordant chaque échange avec une spontanéité naturelle et un pragmatisme éclairé. Quelle que soit la difficulté rencontrée par un étudiant ou son désir d'approfondir un phénomène géologique, ils répondaient avec clarté et efficacité. Leur disponibilité était constante, et ils faisaient preuve d'une patience remarquable pour expliquer, aider ou affiner une interprétation, qu'elle soit théorique ou pratique.

Cette proximité s'inscrivait dans une ambiance disciplinaire équilibrée, où une rigueur autoritaire naturelle instaurait un climat de travail pédagogique serein et constant. Que ce soit sur le terrain, au laboratoire, dans une petite salle ou en amphithéâtre, cet environnement structuré favorisait l'apprentissage et la concentration tout en préservant la liberté d'échange.

Ainsi, cette relation privilégiée avec l'équipe pédagogique constituait un levier essentiel pour les étudiants : elle renforçait leur confiance en eux, nourrissait leur intérêt et décuplait leur motivation. Grâce à une approche à la fois rigoureuse et pragmatique, ils nous guidaient avec souplesse et bienveillance. Pouvoir se former sans contrainte, dans un cadre propice à l'échange et à l'apprentissage spontané, était non seulement un atout pour notre avenir professionnel, mais aussi une source de sérénité pour nos parents !

Parmi ces enseignants-chercheurs, un en particulier se distinguait par son aura exceptionnelle : **Pascal Barrier**. Un géologue hors pair, un héritier d'Albert de Lapparent, un véritable naturaliste, aussi à l'aise sur le terrain qu'au laboratoire, maniant les roches avec la précision et la révérence d'un joaillier manipulant des pierres précieuses. Son charisme, sa rigueur, sa passion dévorante pour la géologie et surtout sa capacité à transmettre son savoir en faisaient un professeur hors du commun.

Pascal était bien plus qu'un enseignant : il était une source d'inspiration inépuisable. Son humour, son humanité, sa patience et son dévouement rendaient chaque cours vivant, chaque concept fascinant. Il avait cette capacité rare de transformer les théories les plus ardues en récits captivants. Avec lui, les fossiles ne se contentaient pas d'être des vestiges du passé, ils devenaient les témoins vivants d'époques révolues, nous murmurant les secrets de la Terre à travers les siècles.

Chaque cours, chaque travail pratique, chaque expédition sur le terrain sous sa direction était un moment d'intense bonheur. Je ne m'ennuyais jamais, bien au contraire : je m'épanouissais pleinement, absorbé par son enseignement, avide d'apprendre toujours plus. Sa méthode pédagogique, immersive et passionnante, captait mon attention au point que je me surprénais à vouloir lui ressembler, à adopter sa manière de voir le monde.

Lors de mes premières séances de travaux pratiques en géologie et en paléontologie, encadrées par Pascal Barrier, la découverte du compactus a été un véritable séisme émotionnel. Ce dernier renferme un trésor géologique inestimable. Chaque

compartiment abrite une roche, témoin immuable de l'histoire de la Terre. Ensemble, elles forment une mosaïque minérale aux origines et aux natures variées.

Chaque roche repose en paix, diffusant des ondes subtiles qui résonnent avec la conscience et éveillent une curiosité insatiable pour percer les mystères de son évolution. L'atmosphère régnant dans cet environnement, pesante et vibrante du champ magnétique émis par chaque roche, m'attirait et me bouleversait, comme si chacune revendiquait fièrement son existence pour que je m'en approche et la caresse !

Ce lieu envoûtant, empreint de mystère et de fascination, m'a plongé dans un univers où le temps semblait suspendu. Une fois à l'intérieur, un seul désir s'imposait : y demeurer le plus longtemps possible !

Face à cette collection exceptionnelle de roches, témoins silencieux de millions d'années d'histoire terrestre, j'ai ressenti une profonde admiration mêlée à une intense émotion. Chaque spécimen, aux textures et couleurs variées, racontait une épopée géologique insoupçonnée.

Subjugué, je suis resté là, immobile, le souffle coupé, absorbé par la grandeur et la beauté de ces fragments du passé. Une irrésistible envie m'a alors envahi : celle de prendre ces pierres magnifiques, de les admirer sous tous les angles, de les observer de près et de caresser délicatement leurs textures. Je voulais sentir, à travers leur grain rugueux ou poli, les vibrations de leur existence, comme si, en les touchant, je pouvais remonter le fil du temps et capter l'écho des millions d'années qu'elles avaient traversées.

Cette première année fut plus qu'une initiation à la géologie ; elle fut une véritable révélation, une confirmation de ma vocation, grâce à la passion communicative d'un homme d'exception, Pascal Barrier.

Ainsi, l'Institut Polytechnique **UniLaSalle**, par son ouverture internationale, m'a guidé sur la voie de la découverte du monde sous ses multiples facettes : géologique, géographique, sociétale et culturelle. Les cinq années que j'ai passées au sein du Collège Géosciences se sont écoulées à la vitesse d'un rêve, marquant profondément ma jeunesse ! Mais bien que brèves, elles ont laissé en moi une empreinte indélébile, témoin d'une période riche en enseignements et en expériences, aussi bien académiques qu'humaines, qui ont façonné ma vision du monde et nourri ma passion pour les sciences de la Terre.

La géologie n'est pas seulement une science fondamentale ; elle est une discipline universelle, un langage ancien inscrit dans la mémoire de la Terre, un témoin silencieux du temps et de l'évolution du monde.

J'ai appris à UniLaSalle que la géologie ne peut exister seule, isolée dans son propre domaine. Elle s'épanouit et s'enrichit au contact d'autres disciplines qui en amplifient la portée et la profondeur. Nourrie par la géochimie, la géophysique, les

mathématiques, la mécanique, l'informatique et le numérique, elle devient une science totale, tissant des liens subtils entre les forces invisibles qui sculptent notre planète et les outils modernes qui nous permettent d'en percer les secrets.

Mais la géologie est aussi une science vivante, qui évolue au rythme du monde. Elle se façonne au gré des avancées technologiques, s'adapte aux enjeux environnementaux et économiques, et se laisse influencer par les contextes socio-culturels et politiques de chaque époque. Elle n'est pas figée dans le passé ; elle est en perpétuel mouvement, à l'image de la Terre elle-même, animée par des forces profondes, invisibles mais puissantes, qui dessinent le destin de notre planète et de ceux qui l'habitent.

Je ne suis ni un envahisseur de la planète Terre, ni un destructeur de la nature qui me protège et me fait vivre. Je lui dois toute ma gratitude ! Je ne suis qu'une âme fragile, un passager éphémère sur cette Terre sacrée, dépositaire d'un monde qui m'accueille sans jamais m'appartenir. Explorer ses bienfaits, admirer ses richesses et en comprendre les mystères est un privilège accordé à l'être transitoire que je suis. Pourtant, cette Terre, dans son infinie complexité, m'emprisonne et me fascine tout à la fois, par l'évolution de ses structures, par les incessantes métamorphoses de son écorce, témoins silencieux du temps qui façonne et transforme tout.

En tant que géologue naturaliste, je ressens un lien profond avec la Nature. Elle est pour moi un livre ouvert dont chaque page raconte l'histoire du monde, une histoire que je m'efforce de décrypter. J'observe ses mouvements, j'analyse ses manifestations et tente de comprendre les lois invisibles qui les régissent. Dans ses roches, dans ses fleuves, dans le frémissement du vent ou le grondement des volcans, elle murmure les secrets d'une sagesse millénaire que l'homme moderne semble avoir oubliée.

Aujourd'hui, **je suis géologue**, un géologue de mon époque, ancré dans les traditions mais résolument tourné vers l'avenir. Grâce aux avancées des technologies numériques et aux progrès scientifiques, je m'adapte sans cesse à un monde en mutation. Et jamais je ne regretterai ce choix, celui d'un métier qui donne sens à ma quête de compréhension et de découverte. Je l'ai apprivoisée avec attachement et amour. Elle ne me quitte plus, elle est une partie intégrante de moi, de mon éducation et de ma personnalité. Aujourd'hui, je suis devenu Géologue, au service de l'humanité !

Je suis l'éclaireur et descripteur de l'évolution de la planète Terre. La compréhension de la formation des montagnes, des vallées, des déserts comme le Sahara, des tremblements de terre, des tsunamis et des volcans est l'objet de ma mission ! C'est à travers ces explorations que je découvre et partage les secrets de notre monde !

Aujourd'hui, la **géologie** est la **colonne vertébrale** de nombreux métiers exercés par les ingénieurs en **géosciences et environnement**. De la gestion des **Géoressources** à la **Géotechnique**, en passant par la prévention des **Risques Naturels**, l'**Hydrogéologie**, l'exploitation des **Mines et Carrières**, sans oublier les avancées dans les domaines du **Numérique**, de l'**Intelligence Artificielle** et de la **Recherche Scientifique**, la géologie

façonne notre compréhension et notre maîtrise du monde qui nous entoure. Cependant, face aux avancées technologiques, aux évolutions industrielles et au progrès engendré au sein de notre société, le géologue moderne doit prendre en compte, de manière consciencieuse, l'impact des activités humaines sur l'environnement et l'écosystème.

Les **ingénieurs géologues formés à UniLaSalle**, passionnés par la nature et conscients de l'importance de la préservation du patrimoine géologique, sont capables de lire et de raconter l'histoire de la Terre avec humilité et persévérance. Présents **aux quatre coins du globe**, ils mettent en œuvre leurs compétences, leur savoir-faire et leurs connaissances au service de l'humanité, intrinsèquement liée à la Terre.

Le passé géologique de notre planète est fondamental : il se manifeste à travers la transformation des roches et l'évolution des reliefs, sculptant les paysages au fil du temps. Ce passé constitue le socle sur lequel la vie s'est développée sur Terre. Cependant, l'avenir de notre planète ne peut être contrôlé ni par l'intelligence humaine ni par l'intelligence artificielle ; c'est à l'homme de s'adapter à la Terre, et non l'inverse. Ignorer ou négliger cette mémoire géologique serait une erreur fatale, car elle constitue le fondement même de notre capacité d'adaptation aux changements climatiques actuels. Préserver l'environnement et construire l'avenir vont de pair : notre présent s'appuie inévitablement sur notre passé pour bâtir celui des générations futures.

En effet, la géologie ne se limite pas à l'étude des roches et des minéraux ; elle offre à l'humanité une clé précieuse pour déchiffrer les mystères de notre environnement et comprendre notre place dans l'immensité du vivant. **Apprendre à connaître la Terre et à en découvrir les trésors, c'est apprendre à la protéger.** C'est ainsi que l'on préserve notre environnement et que l'on garantit un avenir sûr, sain et durable aux générations futures. Bien plus qu'une science, **la Géologie est un engagement, une responsabilité**, une passion mise au service du bien commun.

Nous sommes les enfants de la Terre ! L'observer, l'écouter, la respecter, c'est en prendre soin, mais aussi apprendre à vivre en harmonie avec elle !

Dr Sadek BRAHMI

